

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 19 DE ABRIL DE 1813.

Hermogenes M. Las *P. H.* están en la Iglesia de Ntra. Señora de Belen; se reserva á las seys de la tarde.

ITALIE.

Milan, 6 mars.

NAPOLEON, etc.

Nous avons décrété et décrétons :

ARTICLE PREMIER.

La conscription de l'an 1814 de notre royaume d'Italie, sera de quinze mille conscrits.

2. La partie active pourra être appelée par le ministre de la guerre pour rejoindre l'armée dans le cours de l'année.

3. Les communes, les corporations, etc., qui nous ont offert des cavaliers armés et équipés sont autorisées à prendre sur la partie active les hommes nécessaires pour suppléer à leur offre.

4. La réserve sera déterminée par le ministre de la guerre, et servira pour remplacer les compagnies départementales.

5. Les ministres de notre royaume d'Italie sont chargés, etc.

Donné en notre palais impérial des Tuileries, ce 26 février 1813.

Signé, NAPOLEON.

(*Journal de Milan.*)

EMPIRE FRANÇAIS.

Colmar 21 février.

Et nous aussi, nous nous sommes fait un devoir de prouver notre amour pour notre auguste souverain, notre attachement pour la France, notre chère patrie. Entre mille traits de dévouement, nous nous plaisons à raconter ce qui vient de se passer dans un village des bords du Rhin :

« Un vieux militaire, jadis attaché au service de France, et retiré dans ce village, avait deux fils de 27 et 29 ans, porteurs de congés définitifs. Ces deux jeunes gens étaient à la veille de s'établir. A la nouvelle du mouvement général, communiqué sur tous les points de l'Empire, leur vieux père les fait venir, il leur représente la gloire dont vont se couvrir tous leurs

ITALIA.

Milan 6 de marzo.

NAPOLEON, etc.

Hemos decretado y decretamos :

ARTICULO PRIMERO.

La conscripcion del año 1814 de nuestro reyno de Italia será de 15000 conscriptos.

ART. 2. La parte activa podrá ser llamada por el Ministro de guerra para juntarse con el exercito en el decurso del año.

ART. 3. Las comunas, corporaciones etc., que nos han ofrecido soldados de caballo, armados, y equipados quedan autorizados para sacar de la parte activa los hombres necesarios para completar su ofrecimiento.

ART. 4. La reserva será determinada por el ministro de guerra, y servirá para reemplazar las compañías departamentales.

ART. 5. Los ministros de nuestro reyno de Italia quedan encargados etc.

Dado en nuestro palacio imperial de las Tuileries á los 26 de febrero de 1813.

Firmado, NAPOLEON.

(*Diario de Milan.*)

IMPERIO FRANCES.

Colmar 21 de febrero.

Tambien nos hemos hecho nosotros un deber de probar el amor que profesamos á nuestro Soberano, y á la Francia nuestra querida patria. Entre mil rasgos de desprendimiento, nos complacemos contando este, que acaba de pasar en un pueblo á orillas del Rin.

« Un militar anciano que en otro tiempo habia estado al servicio de la Francia, y ahora retirado en dicha villa, tenía dos hijos, el uno de 27, y el otro de 29 años, los cuales tenían ya sus licencias definitivas. Esos dos juvenes estaban en visperas de colocarse. A la noticia del movimiento general comunicado por todos los

compatriotes, il échauffe leur imagination au récit de ses anciens exploits. D'un commun accord, les deux frères jurent qu'ils vont se joindre aux phalanges des braves, et déjà ils font partie des cavaliers que notre département a offert, et qui bientôt seront montés avec les beaux chevaux que s'empressent d'offrir ou de céder pour cette nouvelle cavalerie, les principaux fonctionnaires et les propriétaires aisés du département. »

(Journal de l'Empire.)

PARIS 25 mars.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ARMÉE DE PORTUGAL.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par le général comte Reille, commandant l'armée de Portugal.

Valladolid, 9 mars 1813.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'annoncer à V. Exc. que le chef d'escadron Mathis, commandant le 25^e régiment de dragons, a surpris encore la bande de Marquinez dans la nuit du 2 au 3, et a été aussi heureux dans cette nouvelle entreprise que dans celle de Valderas. Instruit que 400 chevaux étaient à Melgar de Abajo, cet officier supérieur fait monter, à minuit, son régiment à cheval, se fait suivre par 300 hommes du 47^e, commandés par le chef de bataillon Dulan, et, à deux heures du matin, entre au galop dans Melgar. L'ennemi a cherché à se défendre; mais le détachement du 47^e était accouru, tout a été pris ou tué; 142 chevaux et 74 h., dont 4 officiers, sont restés en notre pouvoir. Les rues de Melgar étaient jonchées d'hommes et de chevaux morts.

La bande du Roxo se tenait depuis quelque temps dans les environs de Maorga; Mr. le chef d'escadron Mathis, partit de ce cantonnement le 5 au soir avec un détachement, l'a atteinte dans la nuit à Villafer, et la poursuivie jusqu'à Castroluente. Le Roxo ne pouvant résister aux braves dragons du 25^e, ne s'est échappé qu'en passant l'Esla à la nage; 8 hommes et 39 chevaux ont été pris; 30 brigands ont été tués, et beaucoup se sont noyés.

A Melgar, le 25^e n'a eu que deux hommes légèrement blessés, et 4 chevaux tués; à Castroluente, il n'a éprouvé aucune perte.

V. Exc. verra, par mes différents rapports, que, depuis le 1^{er} janvier, Mr. le chef d'escadron Mathis a eu quatre rencontres avec les brigands, dans lesquelles ils ont perdu 550 chevaux, 240 hommes ont été pris, et 250 tués.

puntos del Imperio, su viejo padre les llama, les representa la gloria de que van á cubrirse todos sus compatriotas, calienta su imaginacion con las relaciones de sus antiguas proezas. De comun acuerdo los dos hermanos juran reunirse á las falanges de los valientes, y hacen parte ya de los soldados de caballeria que ha ofrecido nuestro departamento, y que pronto seran montados con los bellos caballos que se apresuran á ofrecer, ó ceder, para esta nueva caballeria, los principales funcionarios, y propietarios acomodados del departamento. » (Diario del Imperio.)

PARIS, 25 mars.

MINISTERIO DE LA GUERRA.

ÉJERCITO DE PORTUGAL.

Extracto de una carta escrita al Exmo. Sr. ministro de la guerra, por el general conde Reille, comandante del ejército de Portugal.

Valladolid 9 de marzo de 1813.

Monseñor,

Tengo el honor de anunciar á V. E. que el gefe de escadron Mathis, comandante del regimiento 25 de dragones sorprendió de nuevo la bandada de Marquinez en la noche del 2 al 3, y fue tan afortunado en esta nueva tentativa, como lo habia sido en la de Valderas. Instruido de que en Melgar de abajo se hallaban 400 caballos, ese oficial superior hizo montar á media noche su regimiento de á caballo, y se hizo seguir por 300 hombres del 47^o, mandados por el gefe de batallon Dulan, y á los 2 de la madrugada entra á golope en Melgar. Los enemigos intentaron defenderse; pero habiendo acudido el destacamento del 47^o todos quedaron muertos ó prisioneros. Han quedado en nuestro poder 142 caballos y 64 hombres, entre los quales hay 4 oficiales. Las calles de Melgar estaban llenas de hombres y caballos muertos. La bandada de Roxo, hace algun tiempo que se mantenía en las cercanias de Maorga. El Sr. gefe de escadron Mathis, que salió de este acantonamiento el 5 por la tarde con un destacamento la alcanzó por la noche en Villafer, y la persiguió hasta Castroluente.

No pudiendo el Roxo resistir á los valientes dragones del 25, no tuvo otro medio de escaparse sino pasando el Esla á nado. Se le prendieron 8 hombres y 36 caballos: murieron 30 bandidos, y muchos se ahogaron.

En Melgar el regimiento 25 no tuvo mas que dos hombres heridos gravemente y quatro caballos muertos. En Castroluente no perdió cosa alguna. V. E. verá por mis diferentes partes que desde el 1.º de enero el gefe de escadron Mathis ha tenido quatro encuentros con los bandidos, en los que han perdido estos 550 caballos:

M. le chef de bataillon Dulan, du 47^e, et le capitaine Cassard, commandant la compagnie d'élite du 25^e de dragons, ont très-bien secondé le chef d'escadron Mathis. Je prie V. E. de vouloir bien recommander cet officier supérieur à la bienveillance de S. M.

Je prie, etc. *Signé comme REILLE.*
(Idem.)

Lettre du maréchal duc d'Elchingen au major-général.

Monseigneur, Je lis dans les gazettes de Saint Pétersbourg, que le 17 novembre, à minuit, mon corps, fort de 12,000 hommes, a envoyé parlementer et a posé les armes, que moi je me suis sauvé seul, et blessé en passant le Borysthène sur les glaces.

Je ne puis pas croire que le général de l'armée russe ait dans ses rapports, donné lieu à un pareil mensonge; et, quoique je sache le peu de confiance qu'on accorde en Europe à ces rapports de gazettes russes constamment décrédités par l'absurdité de leurs contes, cependant je prends le parti d'écrire à V. A., et je la prie de faire imprimer ma lettre pour donner un démenti formel à celui qui a dit que mon corps avoit posé les armes, et que j'étois passé seul au delà du Dnieper. Bien loin de là, dans la journée du 17 novembre, j'ai contenu seul les efforts de l'ennemi; je n'avois que 4000 hommes dans ce moment sous mes ordres, et par le malheur des circonstances qui nous nous trouvaient, je n'avois pas d'artillerie; l'ennemi en avoit une nombreuse; je l'arrêtai toute la journée; je reconnus bien alors que ce n'étoit plus la même infanterie; car ils vinrent à moi plusieurs fois, et malgré la grande supériorité du nombre, ils ne purent jamais m'entamer. A 10 heures du soir, ils m'envoyèrent un colonel en parlementaire pour me proposer de me rendre, je ne répondis à cette impertinence, qu'en faisant le parlementaire prisonnier, et en l'emmenant avec moi sur l'autre rive du Dnieper, que je fis repasser à mes troupes, et je l'ai remis le lendemain au quartier-général de S. M. à Orcha, lorsque j'y arrivai avec mon corps. Il me manquoit à peine 500 hommes qui avoient été tués dans le combat de la veille.

Tous les rapports officiels des russes sont des romans. Il n'y a de vrai, dans ce qu'ils disent, que la perte de mon artillerie, et V. A. sait qu'il n'étoit pas au pouvoir humain de la transporter au milieu des glaces et sur le verglas, lorsque tous nos chevaux succomboient sous la fatale mortalité qu'occasionnoit la rigueur du froid.

Dans tout le cours de la campagne, ni à moi, ni à mes camarades, les russes ne nous ont

150 hommes han sido hechos prisioneros, y 150 muertos. El Sr. gefe de batallon Dulan, y el capitan Cassard, comandante de la compañía escogida del 25.º de dragones, han coadyubado muy bien al gefe de escuadron Mathis. Ruego à V. E. tenga à bien recomendar este oficial superior à la benevolencia de S. M.

Dios guarde etc.

Firmado El conde REILLE.

Carta del mariscal duque de Elchinga al major general.

Sr. He leído las gazetas de Petersburgo, que el 17 de noviembre à media noche mi cuerpo compuesto de 12,000 hombres envió à parlamentar, y dexò las armas; que yo me salvé solo y herido, pasando el Borisenes sobre los hielos.

No puedo creer, que el general del ejército ruso haya dado lugar à semejante mentira con sus partes, y aunque yo sepa la poca confianza que se dà en Europa à esos partes de gazetas rusas, constantemente desacreditadas por lo absurdo de sus cuentos, sin embargo tomo el partido de escribir à V. A., y le suplico que haga imprimir mi carta para desmentir formalmente lo que se dice, de que mi cuerpo haya soltado las armas, y que yo haya pasado solo à la otra parte del Nieper. Muy lejos de esto, en la jornada del 17 de noviembre yo solo contuve las fuerzas del enemigo. No tenia entonces mas que 4000 hombres à mis ordenes, y por lo desgraciado de las circunstancias en que nos hallamos, yo estaba sin artilleria; el enemigo la tenía numerosa, yo la detuve toda la jornada, y entonces conocí bien que no era la misma infanteria; porque viniéron hacia mí varias veces, y à pesar de la grande superioridad de número jamas pudieron decentarme. A las 10 de la noche me enviaron un coronel parlamentario para proponerme la rendicion; yo no respondí à esta impertinencia, sino haciendo prisionero al parlamentario, y llevandolo conmigo à la otra parte del Nieper, que hice repasar à mis tropas, y al dia siguiente lo remití al quartel general de S. M. en Orcha, donde llegué con mi cuerpo. Apenas me faltaban 500 hombres, que habian muerto en el combate de la víspera. Todos los partes oficiales de los rusos, son otros tantos romances. En quanto dicen no hay otra verdad, que la pérdida de mi artilleria. y V. A. sabe, que no habia poder humano, para transportarla en medio de los yelos y escarchas, quando todos nuestros caballos sucumbian à la fatal mortalidad que ocasionaba el rigor del frio. En todo el curso de la campaña los rusos no han tomado una sola pieza de artilleria, ni à mí, ni à mis camaradas, frente del enemigo, aunque sea verdad, que cayendo muertos los

pris une seule pièce de canon en face de l'ennemi, quoiqu'il soit vrai que nos attelages tombant morts de froid, nous ayons été obligés de briser et de laisser notre artillerie.

A entendre ces rapports de Saint Pétersbourg, nous serions tous des lâches, qui n'aurions su que fuir devant les terribles légions russes ! Il est vrai qu'à les entendre aussi, nous aurions fui à la bataille de la Moskva !!! et qu'ils nous auroient poussés à 16 verstes du champ de bataille ! ainsi, c'est en nous sauvant que nous aurions occupé Moscou ?

Le printemps nous fera raison de toutes ces fanfarronades. Les russes trouveront par tout les hommes d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, de VVitepsk, de Smolensk, de la Moskva et de la Berezina.

Signé le maréchal duc d'ELCHINGEN.

caballos del tren ; nos hemos visto obligados enclavar y dexar nuestra artillería.

Al oír los partes de San Petersburgo ; seríamos nosotros unos cobardes , que no habríamos sabido sino huir á vista de las terribles legiones rusas ! Tambien es verdad , que á quererles dar oídos , habríamos igualmente huido en la batalla del Moscu y que habríamos sido rechazados hasta 16 verstes del campo de batalla ; Luego procurando salvarnos , habríamos pisado á ocupar Moscu ? La primavera volverá por nosotros , desbaratando estas fanfarronadas. Los rusos hallarán por todas partes los hombres de Austerlitz de Eylau de Friedland, VVitepsca, Esmolensco, Moscu, y de la Berezina.

Firmado el mariscal duque de ELCHINGA.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Administration des Douanes de Barcelone.

Le public est prévenu que le 26 du courant et jours suivans, il sera procédé au bureau de la Douane de Barcelone à la vente d'une quantité de marchandises abandonnées, dont l'état détaillé sera affiché audit bureau, où l'on pourra en prendre connaissance. Cette vente aura lieu d'après les réglemens et conformément à l'ordonnance de Mr. le juge de paix du canton Sud, en date du 10 avril 1813.

— El que quiera comprar un birloche muy bien tratado de quatro asientos, á un precio equitativo, dará razon de él, el Sr. Genovai, sellero en la Rambla.

— En el almacén de carbon, en la orilla del rech Conlal, se venden paños de Malaga de las que llaman del Sol, al precio de 7 pesetas y media la arroba, y por quintales á 28 pesetas.

Dans la maison des Bains-neufs rue d'en Guardia, n.º 2, on trouve de l'eau-de-vie du Languedoc, vieille et de première qualité, ainsi que du vin rouge de Bordeaux; du vin rouge de St. George, du vin blanc de Madère sec, de Frontignan, de Calabre et de Malaga; on le vend en barril ou en bouteille.

Administración de la Aduana de Barcelona.

Se previene al público que el día 26 del corriente y días siguientes, se procederá en la casa Aduana de Barcelona, á la venta de una cantidad de mercaderías abandonadas, cuyo estado será fijado en dicha Aduana, donde se tomará conocimiento. Dicha venta se hará segun los reglamentos y co forme á la ordenanza del Sr. juez de paz del canton del Sur, fecha del 10 de abril 1813.

En la casa de los baños nuevos, calle den Guardia, n.º 2, hay de venta aguardiente del Languedoque, viejo y de primera calidad, como tambien vin de Burdeos, de St. Gorge, vino blanco de Madera, de Frontignan, de Calabria y de Málaga. Se vende en botella ó en barril.

— En la iglesia de Sta. María del, ó sus inmediaciones á la puerta de Sombreros, se han perdido unos rosarios blancos con una medalla de oro. Se suplica los devuelvan al confitero que hace á la calle del Hospital, que recibirán una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *Lodoisca* primera y segunda part; tonadilla nueva muy divertida; titulada la *Milicia*, se dará un *Padedú* de medio carácter que baylarán el Sr. Miguel Burés y el Sr. Francisco Pirotti, baylarin italiano bien conocido en este Teatro; y saynete nuevo, cuyo título es: *la Mujer hace el Marido*.